

# Revue de Presse

"Sans frontière" création 2010

## "Lumière dans un chaos noir"

**Mitia Fedotenko a présenté sa nouvelle création "Sans frontière" à la Chapelle. Nécessité à créer et sincérité du propos en font une pièce forte.**

La création du chorégraphe montpelliérain Mitia Fedotenko fait cohabiter trois artistes dans un même espace et constitue un dialogue entre danse, écriture et musique.



Sont en prise l'auteur Hervé Piekarski présent avec ses mots, sa voix, son corps, ses fulgurances et ses balbutiements; Jonathan Fenez qui s'anime et s'éclate aux platines en créant des sonorités planantes et pertinentes; Mitia Fedotenko qui danse et ne fait pas semblant.

Ce trio d'artistes évolue tantôt ensemble, tantôt chacun dans son délire. Le travail porte sur la culture natale en lien avec les cultures d'adoption, et sur les frontières. A cette image, le sol blanc est traversé par une ligne noire.



L'atmosphère, elle aussi noire et blanche, alterne tension et détente, douceur et combativité, humour et gravité.



Le parti pris est plus souvent la friction entre les éléments mis en jeu que la porosité ou la fluidité. Les langues (français, anglais, allemand, russe), les syllabes et les mots s'entrechoquent et se heurtent à la danse. Il y a ce moment où l'écrivain quitte son travail cérébral pour se mettre en mouvement au contact du danseur qui évolue sur sa table d'écriture. L'art est un point de contact entre les cultures.



La pièce connaît des variations d'intensité et des montées en puissance. Mitia Fedotenko offre deux très beaux solos (dont l'un où il chante en russe tout en dansant).



Après des années d'entrave du mouvement (lié à un problème de genou), apparaît ici l'énergie d'une libération.



Il y a des percées lumineuses dans ce chaos noir. On sent qu'il fallait que cette pièce existe, ce qui la rend vraie, sincère et donc assez puissante.

31 mars 2010, *l'Hérault du jour*, Anne Leray

**Mitia Fedotenko a présenté "Sans frontière" à la Chapelle.  
Comme d'habitude, il a montré une pièce sans concession.**

"*Sans frontière*" est un trio. La pièce fait se heurter le corps de Mitia Fedotenko, sa voix, son chant, aux paroles et gestes de Hervé Piekarski, écrivain et aux sons de Jonathan Fenez, musicien à platines.



La pièce traite (un peu) des frontières et beaucoup de la culture "natale"; en fait celle où l'on baigne dans sa jeunesse.

Les problèmes de traduction/trahison et d'incompréhension d'un côté, le dialogue possible grâce à l'art sont au cœur de la pièce.



De ce fait, tout est organisé de manière très théâtrale, afin que le spectateur soit conduit à accepter certaines attitudes des artistes, qui sans décorum amèneraient des grosses différences de "raison de présence" sur scène (pourquoi sont-ils là, au fond?).

Là, grâce au contexte très *arty* du début, on accepte ces corps qui passent du "rien faire sinon attendre" à la démonstration égocentrique.

Le discours est peu démonstratif ou de déroulement logique. Il s'agit de sensations et de théâtralisation. Plusieurs scènes s'enchainent qui laissent par moments chaque acteur du trio esseulé. Plusieurs fois, chacun part dans son *trip*. Certains sont très doux et très beaux (ainsi une chanson de Mitia Fedotenko, qu'on ne savait pas si parfait chanteur).



Parfois, certains sont délirants, tels les bafouillements du poète, ou encore Mitia Fedotenko transformant un poème traduit en allemand en une diatribe nazie. L'œuvre alterne le noir et le rire. C'est assez rare chez Mitia Fedotenko, qui a tendance à souvent montrer des pièces très sombres et très dures. L'aspect théâtral est plus habituel chez lui, même si les pièces les plus connues sont sans doute les moins théâtrales.



Je retiendrai un moment proche du début où l'utilisation du corps d'Hervé Piekarski introduit un moment assez rare sur les scènes de danse. Comme l'intrusion d'un corps âgé et assez peu gracieux, là où on l'attend de la légèreté.

Comme s'il nous faisait comprendre que la danse est une quête de l'éternelle jeunesse, mais que la vie ce n'est pas ça, c'est même plutôt l'inverse et que l'art n'a pas forcément à tomber dans ce piège du déni de la réalité.



C'est un peu comme ça que je comprends l'utilisation du théâtre chez Mitia Fedotenko. Comme un refus de styliser la danse, comme une mise en scène qui permet de dépouiller la danse, ses gestes millimétrés, de la nécessité d'être gracieux.

C'est assez fort, la danse de Mitia Fedotenko, l'aboutissement en spectacles de ce travail. Cela amène à la réflexion, personnelle, un état de pensée bien plus qu'un état physique (plaisir, détente, etc.) Cette pièce est peut être bien la pièce la plus accessible, pour des publics divers de la profondeur du discours. Comme en plus elle est moins sombre que d'habitude, tout va bien.



mars 2010, *webzinemaker*, Jean Marc Douillard

## La rage de Fedotenko

Un artiste qui amorce un mouvement de rage vers un représentant du ministère de la culture au premier rang: mercredi 24 mars, la création de Mitia Fedotenko à La Chapelle a rappelé que certains artistes souffrent. Ce geste était motivé par la suppression pure simple de sa subvention de l'Etat (15000€) qui a déterminé l'allure générale d'un travail manquant de moyens.



Mitia Fedotenko, très beau danseur, avec une façon unique d'aller au sol, y parle des origines entêtantes, les siennes (il est russe).

C'est un artiste fort et singulier qui sera aux côtés du chorégraphe François Verret dans un prochain festival d'Avignon.

1 avril, *La Gazette*, Valérie Hernandez

Crédit photos **Martine Bousquet** et **eitan.S**